

Hirayama Heigen

Par **Vittorio Secco**, 5e dan laido (Kiryoku.it, 24 avril 2026)

Vittorio est un théologien luthérien, diplômé en philologie classique et en philosophie théorique.

« La biographie de Kuai Tong dans les Archives des Han dit : “Un tigre féroce qui hésite n’est pas comparable à une abeille qui pique ou à un scorpion.

Un héros qui doute n’est pas comparable à un jeune homme résigné à mourir”. Ce n’est pas que les tigres et les loups n’aient pas de courage, ou que les héros ne soient pas valeureux, mais s’ils hésitent, doutent ou ne se jettent pas immédiatement sur leur proie, c’est comme s’ils avaient peur.

Alors, la piqûre d’une abeille ou d’un scorpion, ou le coup de poignard d’un jeune homme, est plus redoutable. La vraie question est de savoir s’il faut aller de l’avant ou non. »

Hirayama Heigen (env. 1759–1828), in T. Cleary (ed), Training the Samurai Mind: a Bushido Sourcebook, Shambala, Boston (MA) 2008. [éd. italienne: La mente del Samurai, Mondadori, Milano 2009, p. 240]



Kuai Tong fut un éminent conseiller politique chinois du début de la dynastie Han, à la fin du IIIe siècle avant J.-C. Je ne suis pas en mesure d'établir quel était le contexte original de la citation tirée de la biographie de Kuai Tong, mais il est certain que, plusieurs siècles plus tard, Hirayama Heigen établit un lien entre cette maxime de l'ancien Maître chinois et la notion de détermination dans l'exécution d'une action martiale.

Particulièrement intéressant est ici le fait que le thème de l'hésitation soit mis en relation avec l'identité et les qualités spécifiques de celui qui hésite. Le tigre féroce et le héros sont sans aucun doute bien plus menaçants en eux-mêmes qu'une abeille ou un jeune garçon. Mais le point est justement là : l'erreur cognitive mise en évidence par cette comparaison, absurde apparemment, consiste en une évaluation hors contexte du pouvoir ou de la dangerosité que l'individu peut exercer en tant qu'individu isolé et sans relation avec les autres.

De nombreux faits historiques, malheureusement y compris récents, mettent en évidence la réalité dramatique de ce dicton : de nombreux empires, sans aucun doute bien préparés et redoutables sur les plans économique et militaire, ont perdu des guerres face à une résistance bien moins bien équipée mais plus déterminée.

Il en va de même au niveau individuel. Dans un combat, on a tendance à évaluer l'adversaire uniquement sur la base des informations dont on dispose, qui déterminent a priori s'il peut être plus ou moins fort. Ce que l'on ignore cependant, c'est souvent ce qui est le plus déterminant : les informations dont nous disposons sur le tigre féroce ou sur l'abeille ne sont pas fausses, mais il est logiquement fallacieux de penser pouvoir déduire de ces informations le comportement ou la détermination que le tigre ou l'abeille auront à notre égard lors de l'affrontement.

Je me souviens d'une anecdote amusante de mon enfance. J'avais dix ou onze ans lorsqu'un après-midi d'été, une guêpe entra par la fenêtre ouverte de ma chambre et, après un

vol de reconnaissance, se posa tranquillement sur la vitre. En la voyant entrer, je me suis inquiété et lorsqu'elle s'est posée sur la vitre, je me suis dit que si je la faisais s'envoler pour la faire sortir, elle risquait de me piquer. Alors, fier de ma taille par rapport à la sienne, j'ai pensé que ma main serait assez rapide et forte pour l'écraser contre la vitre, mettant ainsi fin à la menace dangereuse que représentait cet insecte. Bien sûr, j'avais mal évalué la situation : sous l'impact sonore de ma main d'enfant sur la vitre, la petite guêpe avait réussi à se déplacer précisément au centre de ma main, où il y avait encore assez d'espace par rapport à la vitre contre laquelle je voulais l'écraser.

Résultat : non seulement je n'ai pas tué la guêpe, mais celle-ci m'a aussitôt et douloureusement piqué la main, avant de s'enfuir. Les piqûres de guêpe font mal. Quoi qu'il en soit, l'erreur est flagrante : j'avais largement surestimé mes capacités, et surtout, je n'avais pas envisagé l'éventualité d'un échec de mon premier et unique coup porté vers la vitre. Dès l'instant où mon attaque arrogante a échoué et où j'ai senti le petit corps rigide de la guêpe se tordre de rage sous ma main, le sort en était jeté : j'ai hésité, pas la guêpe. J'ai eu peur, pas la guêpe.

Cela a aussi trait au laid.



KIRYOKU